

que M. Nehru, sur la foi d'une unique information de presse, chargeait à fond de train avec des termes aussi expressifs qu'agression, invasion, action ignoble et lâche, et autres. Il demandait immédiatement, et sur le ton le plus sévère, que les envahisseurs se retirent de Suez; mais il ne fit rien de tel pour la Hongrie, du moins pas avant que beaucoup de temps ne se fût écoulé.

Le rôle joué par l'Inde en Corée révèle un des aspects du neutralisme: le rôle actif que peut jouer l'État neutraliste pour atténuer les tensions. Les crises de Suez et de Hongrie nous en révèlent d'autres, et, notamment, le rôle décisif que l'anticolonialisme et l'antiracisme de l'État neutraliste peuvent jouer chaque fois qu'une ancienne puissance coloniale d'Occident a maille à partir avec une région coloniale non occidentale.

IV

Il y a deux critiques que l'on adresse généralement au neutralisme. On lui reproche d'abord d'être immoral, de ne pas distinguer entre le bien, que l'Ouest représente, et le mal, c'est-à-dire les soviétiques. On lui reproche ensuite d'être, à la base, une erreur politique, car leur intérêt personnel exige que les États neutres participent d'une façon entière et active aux alliances militaires des puissances occidentales.

Il y aurait beaucoup à dire sur la question de l'immoralité. Qu'il suffise de noter que les dirigeants indiens, à cause de leur héritage traditionnel de tolérance, n'acceptent pas le concept de moralité et d'immoralité absolues des idéologies des deux blocs les plus importants de la politique mondiale. Leurs perspectives sont beaucoup moins claires. Ils voient toute chose non pas comme noire ou blanche, mais plutôt comme grise. Pour l'Indien, l'immoralité soviétique reste à prouver.

En ce qui concerne l'erreur que serait la politique neutraliste, divers éléments sont à considérer. D'abord, la médiation n'est pas le monopole du neutralisme; il arrive même que l'État neutraliste échoue dans ses tentatives de médiation. Il arrive qu'un pays aligné réussisse mieux qu'un État neutraliste dans ses efforts de médiation. En d'autres termes, les prétentions qu'entretiennent certains pays neutralistes au monopole de la médiation pour résoudre les conflits internationaux sont plutôt abusives.

Les crises dont nous avons parlé, celle de Corée, de Suez, de Hongrie, et celle du Laos, montrent que l'Inde a plus de chances d'être utile comme puissance médiatrice lorsqu'il s'agit de conflits de la guerre froide entre les

grandes puissances, que son aide a plus de chances d'être acceptée dans des situations du genre de celles-là, et que son intervention a aussi plus de chances d'être efficace dans ces mêmes situations. En Corée, les efforts de médiation de l'Inde ont échoué sur toute la ligne entre 1950 et 1953. Ils n'ont eu de succès que lorsque certaines conditions se sont trouvées réunies, c'est-à-dire lorsque la situation en a été rendue à une impasse militaire totale, dont les grandes puissances voulaient se dépêtrer parce que la poursuite de la guerre, au-delà de 1953, coûtait trop cher par rapport à ce qu'on pouvait en attendre. C'est grâce à ces conditions d'impasse totale, et à cause de la volonté qu'avaient les grandes puissances de se tirer d'embarras à tout prix par les moyens de la diplomatie, qu'un État neutraliste a pu jouer utilement un rôle de médiateur. En d'autres termes, ce sont les conditions particulières de la situation en Corée, en 1953, qui ont permis à l'Inde de réussir.

Il y a des cas où un état «aligné» réussit mieux que d'autres à mener à bien une médiation. Il y a des cas où un État neutraliste est si peu impartial, à cause de son attitude antiraciste et anticoloniale, qu'il cesse d'être un médiateur valable, comme à Suez. C'est le Canada, pays aligné, membre participant des alliances militaires occidentales, qui a réussi à faire accepter la création de la Force d'urgence des Nations Unies, grâce à laquelle fut apaisé le Moyen-Orient. L'Inde avait perdu toute possibilité de jouer un rôle de médiation en se mettant trop en cause et en mettant trop l'accent sur l'antiracisme et l'anticolonialisme.

En Hongrie, le neutralisme indien n'a pas joué de rôle, du fait, pour une part, qu'une seule des grandes puissances était en cause et d'autre part, parce qu'il n'y avait pas de contre-poids suffisant pour qu'un État neutraliste pût intervenir. Les bons offices de l'Inde neutraliste, pour une médiation dans les relations internationales, ne peuvent être fructueux qu'à la faveur de certaines conditions particulières.

L'État neutraliste n'a pas non plus le monopole du *désir* de maintenir la paix. D'autres États le partagent avec lui. La différence entre eux réside dans la façon de concevoir les moyens à prendre. Une guerre limitée, tantôt ici, tantôt là, peut paraître un moyen acceptable à l'État aligné. Mais non pas à l'État neutraliste parce que toute guerre, même limitée, augmente la tension mondiale. L'État aligné cherche le maintien de la paix dans les alliances militaires, dans la négociation en position de force. L'État neutraliste voit le maintien de la paix dans l'op-